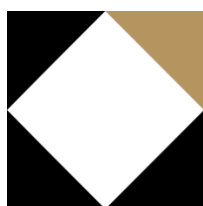




Institut royal du  
Patrimoine artistique



**Erfgoed  
Challenge**



## **L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) lance la deuxième édition du Challenge Patrimoine**

Après le succès fulgurant de la première édition du Challenge Patrimoine en 2021, dont le lauréat était l'intérieur de la chapelle de Rubens de l'église Saint-Jacques d'Anvers, l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) lance aujourd'hui la deuxième édition.

### **Une initiative puissante de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)**

Le Challenge Patrimoine est une initiative de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles). Depuis 1948, cet établissement scientifique fédéral fait figure de pionnier dans le domaine de la préservation du patrimoine.

Son équipe interdisciplinaire de scientifiques, de restaurateurs, d'historiens de l'art, de photographes et de spécialistes en imagerie étudie les trésors du patrimoine belge, leur offre un traitement de conservation-restauration durable et les rend accessibles à tous les amateurs d'art.

L'IRPA est surtout connu pour l'excellence de ses restaurations, comme celle des deux premières phases du polyptyque de l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck, mais il coordonne également l'aide d'urgence apportée au patrimoine et préserve la mémoire visuelle collective grâce à sa base de données en ligne BALaT, qui contient plus d'un million de photos du patrimoine culturel. [www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be)

**Hilde De Clercq, directeur général a.i. de l'IRPA :** « Le patrimoine, c'est des œuvres d'art, des objets, des monuments magnifiques qui ont une signification particulière pour chaque individu et pour la société. Nous voulons transmettre ces précieux présents du passé dans toute leur splendeur aux générations suivantes. J'ai le cœur brisé quand je vois l'ampleur des besoins et le peu d'attention et de moyens dont nous disposons. Grâce au Challenge Patrimoine, nous voulons changer cela. »

**Thomas Dermine, secrétaire d'État chargé de la Politique scientifique :** « C'est une chance unique d'élargir les connaissances et l'expertise et de les partager avec tout le monde : des amateurs d'art du coin aux experts internationaux. De plus, c'est un projet participatif largement soutenu. Nous visons ainsi à mettre en place une politique scientifique accessible à tous qui implique de nombreuses personnes dans la préservation du patrimoine. »

## Voter pour son œuvre préférée du 11 octobre au 27 novembre 2022

Le patrimoine fait partie de notre quotidien : de l'église médiévale du village au superbe et précieux tableau vieux de plusieurs siècles, du phare au magnifique intérieur Art déco d'un café... Le patrimoine est partout autour de nous : dans la rue, dans les musées et jusqu'aux endroits les plus insolites. Or, nombre de ces joyaux sont en danger et ont d'urgence besoin de soins. Afin de rendre au patrimoine toute sa splendeur pour le transmettre aux générations suivantes, l'IRPA invite chacun à voter jusqu'au 27 novembre pour son œuvre préférée. D'ici 2030, année du 200<sup>e</sup> anniversaire de la Belgique, au moins un trésor du patrimoine sera restauré chaque année.

## Lequel des six trésors patrimoniaux exceptionnels succèdera à l'intérieur de la chapelle de Rubens à Anvers, lauréat du Challenge Patrimoine 2021 ?

Pour cette deuxième édition, l'IRPA a sélectionné de nouveau six joyaux du patrimoine issus de périodes et d'endroits en Belgique très divers. Chacun d'eux a une histoire, une apparence, un style et des besoins spécifiques. Ils incarnent la richesse et la diversité de notre patrimoine. Ils méritent tous les meilleurs soins : un traitement de restauration durable, l'optimisation de l'environnement de conservation, une exposition idéale...

## Les six trésors patrimoniaux sélectionnés pour la deuxième édition du Challenge Patrimoine sont : (plus d'infos en pièce jointe)



Andenne



Ostende



Ixelles



Wetteren



Tournai



Bruxelles



1. Le tableau *Le Massacre des Innocents* de Louis Finson (avant 1580-1617) dans l'église Sainte-Begge d'Andenne.
2. Les costumes de ballet de James Ensor (1860-1949) au Mu.ZEE d'Ostende.
3. La chaire de vérité de Hendrik Frans Verbruggen (1654-1724) dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles.
4. La collection de poupées religieuses de l'église Sainte-Gertrude à Wetteren.
5. La statue de *Notre-Dame des Malades* de la cathédrale de Tournai.
6. Les plâtres de Constatin Meunier pour le *Monument au Travail* au Musée Meunier à Ixelles.

### Comment voter grâce à la campagne de vote du public :

Du 11 octobre au 27 novembre inclus, chacun pourra voter pour l'un des six trésors patrimoniaux sélectionnés sur <https://www.challengepatrimoine.be> ou via le code QR ci-dessous :



### Que peut-on gagner ?

#### Grand Gagnant :

Le **Grand Gagnant** sera désigné par une commission de personnalités belges. Pour ce faire, ils se baseront sur une série de critères, notamment le succès de la campagne de vote du public, l'intérêt supralocal de l'œuvre et l'urgence du traitement de conservation et/ou de restauration.

**Le Grand Gagnant bénéficiera, pendant un an, de l'encadrement de l'IRPA en matière de communication et de récolte de fonds.**



### Prix du Public :

L'œuvre qui aura recueilli la majorité des voix remportera le **Prix du Public**. Concrètement, l'IRPA octroiera une réduction de **5 000 euros** sur le traitement de conservation et/ou de restauration de cette œuvre.

Les six trésors patrimoniaux sélectionnés pour le Challenge Patrimoine pourront, à partir de 2023, utiliser gratuitement la plateforme de crowdfunding en ligne de l'IRPA.

### Le ticket éternel

Un-e participant-e à la campagne de vote remportera « le ticket éternel ». Celui-ci lui donnera un accès gratuit, durant cent ans, au trésor patrimonial désigné comme grand gagnant à l'issue de la campagne de vote. Il pourra également être transmis aux générations suivantes. L'IRPA souhaite ainsi sensibiliser le public à la nécessité de préserver le patrimoine pour les générations futures. Le ou la gagnant-e du ticket éternel sera sélectionné-e sur la base d'une question subsidiaire.

### Une commission passionnée par le patrimoine

Le Challenge Patrimoine est encadré par une commission de Belges issus d'horizons très divers qui partagent tous une véritable passion pour le patrimoine. Ils soutiennent la campagne et sélectionnent ensemble le projet gagnant. Pour ce faire, ils tiennent compte de l'urgence du traitement, de l'intérêt supralocal de l'œuvre et de la popularité du trésor patrimonial lors de la campagne de vote.

#### Les membres de la commission sont :

- Le Baron Frans van Daele, ancien haut diplomate et ancien chef de cabinet du roi Philippe et du président du Conseil européen Herman Van Rompuy, membre du conseil d'administration de la KU Leuven et de la Chapelle musicale Reine Elisabeth.
- Michel Moortgat, CEO de la brasserie Duvel Moortgat, président du Fonds du Patrimoine de la Fondation Roi Baudouin et président du centre d'art contemporain le WIELS, à Bruxelles.
- Muriel Verbeeck, professeure au Département de Conservation-Restauration à l'École supérieure des arts Saint-Luc à Liège et à l'Institut National du Patrimoine à Paris.
- Hanan Challouki, fondatrice d'Inclusified, auteure du livre *Inclusieve Communicatie*, lauréate de la liste *Forbes 30 under 30 Europe 2018*, professeure invitée à l'Odisee Hogeschool, vice-présidente de la *Belgian Association of Marketing* et administratrice indépendante de *Flanders Investment & Trade*.
- Christophe Deborsu, journaliste politique, présentateur de *C'est pas tous les jours dimanche* (RTL), auteur du best-seller *Dag Vlaanderen!* et chroniqueur pour *Het Belang van Limburg*.
- Jannie Haek, administrateur délégué de la Loterie Nationale.
- Hilde De Clercq, directeur général a.i. de l'IRPA, président de la commission.



## État des lieux du lauréat de la première édition du Challenge Patrimoine 2021, l'intérieur de la chapelle de Rubens à Anvers.

### Déplacement réussi du tableau de Rubens à l'IRPA

Le mercredi 7 septembre 2022, le tableau de la *Vierge à l'Enfant entourée de saints* de Pieter Paul Rubens a été transporté avec succès à l'IRPA. Un projet de conservation interdisciplinaire va maintenant débiter à l'Institut.

Le tableau orne la chapelle funéraire du maître dans l'église Saint-Jacques d'Anvers depuis près de quatre-cents ans. L'enlèvement du tableau était une opération extrêmement délicate. Grâce à une préparation minutieuse, elle s'est déroulée avec succès. Pour des raisons de sécurité, cette information n'a pas été communiquée à l'avance.

Après l'enlèvement du tableau, un autre tableau a été placé dans l'autel. Il s'agit d'une copie de Jean Delin (1774-1811), datant de plus de deux cent ans. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce tableau avait déjà pris la place de l'original de Rubens, qui avait été emporté à Paris en 1794 par les révolutionnaires français.

Le chef-d'œuvre de Rubens est actuellement minutieusement étudié et documenté. Ensuite pourra alors débiter le traitement de conservation et de restauration.

**Merci à tous les organismes impliqués pour l'excellente collaboration : la fabrique Sint-Jacques d'Anvers, AG Vespa, Steenmeijer architects, Topstukkenraad, Agentschap Onroerend Erfgoed, Mobull.**

### Premières découvertes des restaurateurs :

#### (Voir schéma en pièce jointe)

Lors de l'enlèvement du tableau, une lourde structure en métal a été découverte, dans laquelle se trouvait le tableau. Cette structure est en partie responsable des nombreuses fissures dans le panneau, déjà constatées lors de l'étude préliminaire dans l'église (voir schéma). Après l'arrivée du tableau à l'IRPA, la structure en aluminium a été retirée en plusieurs étapes pour permettre d'avoir accès à l'ensemble de la couche picturale et de donner progressivement plus de liberté au panneau.

La première découverte est que le panneau original a été considérablement aminci lors d'interventions de restauration antérieures. Un panneau de cette taille a normalement une épaisseur de 1,5 centimètre – aujourd'hui, il ne mesure plus que 5 à 6 millimètres.

Les mouvements du panneau sont surveillés actuellement, et ce, durant tout le processus de restauration, afin de mettre au point, après notre intervention, le système le plus adéquat possible pour replacer le panneau sur l'autel en toute sécurité et lui offrir le support nécessaire.



En outre, le tableau est soumis à de nombreux examens d'imagerie scientifique. La photographie, la radiographie et la réflectographie infrarouge (IRR) permettent de révéler les anciennes interventions de restauration (retouches, surpeints, lacunes...) et la technique (traits de pinceau, première esquisse de la composition, changements de composition...). Grâce à la macro-XRF, nous avons un aperçu de la composition chimique des couches picturales originales et des interventions ultérieures. Toutes ces informations sont rassemblées. Combinées à un examen visuel, elles nous permettront de comprendre l'état du tableau. Viendront ensuite les premiers tests de nettoyage.

Dans le courant de cette année, toutes les découvertes de cette étude seront présentées à un comité international d'experts, aux gestionnaires de l'église Saint-Jacques et aux différentes instances publiques concernées. Ensuite pourra alors commencer la restauration proprement dite.

### **Informations pour la presse**

**Les nominés du Challenge Patrimoine 2022 + Rubens : Images en haute résolution via :** <https://we.tl/t-onR0GPGJ2f>

### **Informations pour la presse Gerrie Soetaert Press & Communication**

[gerrie.soetaert@skynet.be](mailto:gerrie.soetaert@skynet.be) | + 32 (0) 475 47 98 69





Grâce au soutien de et merci à :

### La Loterie Nationale

La Loterie Nationale est le premier Partenaire fondateur du Challenge Patrimoine, dont nous remercions tous les joueurs. Le patrimoine appartient à tout le monde. L'implication directe de la société dans sa préservation accroît son importance individuelle et collective. C'est essentiel pour donner au patrimoine belge le soin qu'il mérite.

**Jannie Haek, administrateur délégué de la Loterie Nationale :** « J'espère que pour cette deuxième édition du Challenge Patrimoine, le public votera encore massivement pour ces trésors exceptionnels. Notre pays est riche d'un immense patrimoine. En fait, c'est notre richesse naturelle. Il est donc de notre devoir d'en prendre soin. C'est précisément ce que fait la Loterie Nationale grâce à ses joueurs. »

### Le Fonds Bernard, Gonda et Emily Vergnes, géré par la Fondation Roi Baudouin.

L'IRPA a l'immense bonheur d'annoncer que le Fonds Bernard, Gonda et Emily Vergnes, géré par la Fondation Roi Baudouin, s'engage à financer le projet interdisciplinaire de conservation et de restauration du tableau de la *Vierge à l'Enfant entourés de saints*. **L'IRPA tient à remercier expressément Bernard, Gonda et Emily Vergnes** pour leur soutien et leur confiance dans le travail de l'IRPA.

**Bernard, Gonda et Emily Vergnes :** « Dès notre première visite dans la chapelle de Rubens, nous avons été subjugués par la beauté du tableau. Cette œuvre cache aussi une symbolique très forte. Et la manière dont Rubens a abordé le thème de la *Sacra Conversazione* dans ce chef-d'œuvre est absolument fascinante.

Nous sommes heureux de contribuer à la préservation de ce chef-d'œuvre. L'histoire de ce tableau se lit presque comme un roman policier. Qui l'a commandé ? Pourquoi n'a-t-elle jamais été livrée au commanditaire ? Et pourquoi Rubens souhaitait-il que ce tableau en particulier soit placé dans sa chapelle funéraire ?

Dès notre première visite à l'IRPA, nous avons également été très impressionnés par les personnes qui y travaillent. Leur clairvoyance, leur souci du détail, la passion qui les anime... Ce sont aussi d'excellents communicateurs. Ils sont vraiment fantastiques. »

## Annexe 1 : Un tableau à l'histoire mouvementée. La douleur te transpercera le cœur comme une épée

Le 30 mai 1640, Rubens est entré dans la postérité. Les dépouilles du peintre et de sa famille ont été inhumées dans l'église Saint-Jacques d'Anvers, à deux pas de son palais de ville. L'autel de la chapelle Notre-Dame des Douleurs, communément appelée chapelle de Rubens, est composé d'un retable monumental orné du tableau de la *Vierge entourée de saints*, peint par Rubens. On ignore qui était le commanditaire de l'œuvre et la raison pour laquelle celle-ci n'a jamais été livrée. Elle est donc restée en possession de Rubens jusqu'à sa mort. L'autel est surmonté d'une statue de la Vierge, attribuée à son élève Lucas Faydherbe (1617-1697).

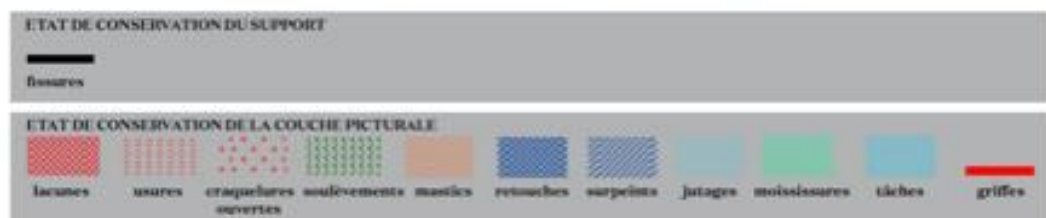
Près d'un an après le décès de Rubens (le 30 mai 1640), la chapelle funéraire a fait l'objet d'un accord conclu entre, d'une part, Hélène Fourment, la veuve du peintre, et quelques autres de ses proches et, d'autre part, les autorités ecclésiastiques locales. Peu avant sa mort, Rubens aurait exprimé le souhait de faire placer sur son autel le tableau de la *Vierge entourée de saints* et la statue en marbre de Notre-Dame des Douleurs, réalisée par le sculpteur Cornelis van Mildert.

### Un tableau à l'histoire mouvementée

Ayant appartenu à Rubens jusqu'à sa mort en 1640, la *Vierge entourée de saints* a connu une histoire mouvementée. En effet, l'œuvre a d'abord été placée sur l'autel de la chapelle funéraire de l'église Saint-Jacques d'Anvers vers 1650. Elle a ensuite été saisie entre le 31 juillet et le 12 septembre 1794 et envoyée à Paris (6<sup>e</sup> envoi, dans la « caisse n° 4 d'Anvers »), où elle est arrivée le 17 janvier 1795. Elle a alors été renvoyée à Anvers à l'automne 1801 et a séjourné à l'École centrale (anciennement le couvent des Carmes déchaux). Enfin, le 21 octobre 1815, elle a finalement retrouvé son emplacement initial, sur l'autel de l'église Saint-Jacques d'Anvers.



## Annexe 2 : Conservation-restauration, étude et valorisation



Durant toute la durée de la restauration du tableau, les experts de l'IRPA poursuivront la reconstitution de l'histoire matérielle de l'œuvre en documentant soigneusement les différentes interventions réalisées sur le tableau et grâce à l'étude approfondie des sources et des archives.



Au cours du traitement, les recherches en histoire de l'art seront également alimentées par des échanges avec des historiens de l'art spécialisés dans l'œuvre de l'artiste anversoïse. Ces échanges sont très enrichissants pour les deux parties. En effet, les restaurateurs peuvent, pour leur part, fournir des informations pertinentes sur les matériaux et les techniques utilisés et/ou établir des liens avec d'autres œuvres du peintre et de son entourage.

Avant le début de la restauration proprement dite, le tableau sera d'abord documenté à l'aide de la photographie en haute résolution (sous lumière normale, UV et rasante) et de l'imagerie scientifique (réflectographie infrarouge, rayons X, macro-XRF).

Cette documentation, combinée à une étude visuelle approfondie (à l'œil nu et au microscope) de l'œuvre, permettra de mieux comprendre l'état actuel du tableau. Des photos d'archives issues de notre base de données en ligne BALaT et d'autres bases de données d'images seront également étudiées afin de mieux comprendre l'histoire matérielle de l'œuvre.

Afin de rendre le tableau le plus accessible au public pendant et après la restauration, l'IRPA peut s'appuyer sur une imagerie de haute qualité et des données scientifiques approfondies qui peuvent être mises à la disposition du public. Les modalités de publication et de diffusion de ces informations sont déterminées en étroite concertation avec les propriétaires.

À l'instar des clichés en haute résolution du retable de l'*Agneau mystique* disponibles sur le site *Closer to Van Eyck*, un outil similaire sera mis à disposition en ligne pour la chapelle et le tableau de Rubens. Les images en haute résolution de l'œuvre seront rendues accessibles au public sur ce site web. Les photos à 360° et en 3D serviront de page d'accueil du site. Bien plus qu'un outil exceptionnel pour les scientifiques et les chercheurs, ce site sera doté de nouvelles fonctionnalités susceptibles d'intéresser d'autres publics cibles, tels que les étudiants, les amateurs d'art, etc. Bref, un outil convivial et interactif, librement accessible de chez soi, pour une expérience virtuelle unique de la virtuosité du peintre et des chefs-d'œuvre de la chapelle de Rubens.

Par le biais de publications scientifiques, la chapelle et ses œuvres seront désormais également accessibles aux chercheurs du monde entier, suscitant peut-être ainsi un regain d'intérêt pour une œuvre spécifique qui pourrait déboucher sur de nouvelles études. Celles-ci, à leur tour, permettront de rendre ces magnifiques chefs-d'œuvre accessibles au public.

Pour les projets de grande importance, l'IRPA fait toujours appel à son vaste réseau d'experts nationaux et internationaux.



Cette fois encore, ce projet nécessitera la création d'une commission qui se réunira ponctuellement lors des moments clés du processus de restauration afin d'encadrer le projet et, si nécessaire, de prodiguer des conseils. Cette commission sera composée d'historiens de l'art et de restaurateurs spécialisés dans cette période.

Nous constituons actuellement un comité de plusieurs experts de haut niveau afin de mettre sur pied cette commission. Celle-ci serait composée au total d'une douzaine de conservateurs-restaurateurs spécialisés, de professeurs et de directeurs de musée, originaires de Belgique ou de l'étranger.

Les décisions qui auront des conséquences décisives sur l'aspect final de l'œuvre au terme de sa restauration seront toujours prises en étroite concertation avec les propriétaires, les autorités compétentes (Conseil flamand des pièces maîtresses, Onroerend Erfgoed, Ville d'Anvers) et une équipe d'experts.

Les autres œuvres de Pierre Paul Rubens que l'IRPA a déjà été traitées dans le passé sont :

- *L'Érection de la Croix, Cathédrale Notre-Dame, Anvers*
- *La Descente de la Croix, Cathédrale Notre-Dame, Anvers*
- *L'Adoration des Bergers, Église Saint-Paul, Anvers*
- *La Dispute du Saint-Sacrement, Église Saint-Paul, Anvers*
- *La Flagellation, Église Saint-Paul, Anvers*
- *L'Adoration des Rois Mages, Église Saint-Jean, Malines*
- *Saint-Antoine de Padoue, Église Saint-Antoine, Anvers*
- *La Conversion de Saint-Bavon, Cathédrale Saint-Bavon, Gand*
- *Le Retour de la Sainte-Famille d'Égypte, Église Saint-Charles-Borromée, Anvers*
- *Autoportrait, Maison Rubens, Anvers*

L'IRPA possède également une grande expérience dans l'étude et le traitement des autels, mausolées et statues en marbre. En voici quelques exemples :

- Étude interdisciplinaire de la chapelle de Tour & Taxis, du portail Saint-Marcoen et du portail Sint-Ursula dans l'Église Notre-Dame du Sablon).
- Étude et restauration des trois mausolées de la chapelle funéraire des seigneurs de Boussu
- Étude et restauration de quatre bustes-portraits baroques de la collection du KMSKA

## Annexe 3

### Les six trésors patrimoniaux sélectionnés pour la deuxième édition du Challenge Patrimoine sont :

#### Le tableau *Massacre des Innocents* à Andenne

##### Église Sainte-Begge, Andenne

###### Un fleuron

Le tableau du *Massacre des Innocents* de Louis Finson (avant 1580-1617) est l'un des fleurons de l'ancienne collégiale Sainte-Begge d'Andenne. Classé Trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2010, ce monumental et spectaculaire tableau de style caravagesque est la seule œuvre du grand peintre d'origine brugeoise conservée en Belgique.

###### Du caravagisme au baroque

Le *Massacre des Innocents* est une peinture à l'huile sur toile représentant une scène tragique du cycle de la Nativité. Selon les spécialistes, il s'agirait de l'œuvre la plus savamment structurée de l'artiste. Cette composition s'articule en deux plans principaux : au premier plan, une cohue de personnages tourmentés présentés en un plan resserré et, en arrière-plan, des bâtiments antiques évoquant la ville Bethléem.

D'une force exceptionnelle, ce tableau compte parmi les œuvres majeures du peintre Louis Finson – célèbre en son temps bien qu'aujourd'hui injustement méconnu en dehors du milieu des spécialistes – notamment par sa théâtralité et ses dimensions impressionnantes (270 x 400 cm). Dans cette création tardive, Finson s'éloigne du caravagisme pour tendre vers un style plus baroque.

###### Une énigme de l'histoire de l'art

D'origine brugeoise, Louis Finson (avant 1580-1617) a longtemps vécu en Italie, où il fut l'un des rares suiveurs directs du Caravage (1571-1610). Chronologiquement, il est même le premier peintre flamand qui relève du mouvement caravagesque. Son séjour en Italie reste largement une énigme de l'histoire de l'art. Quelle était sa proximité avec le Caravage et son milieu ? Était-il un adepte séduit par le style du maître italien ? Un de ses disciples ou collaborateurs ? Le connaissait-il personnellement ? Autant de questions à ce jour sans réponse précise.



### **Un tableau à l'histoire tourmentée**

En 1621, le roi du Danemark a souhaité acquérir ce Massacre des Innocents d'un marchand amstellodamois. Pour une raison inconnue, la vente n'a jamais eu lieu et l'œuvre disparaît des radars en 1623. Elle refait surface plus de deux siècles plus tard, en 1854 plus précisément, à Liège, où son achat est refusé successivement par le Musée des Beaux-Arts, puis par l'évêque de Liège. Elle est finalement acquise par l'abbé Léonard-Joseph Courtoy, doyen d'Andenne visionnaire. Depuis lors, cette magnifique toile fait partie intégrante du décor de l'église Sainte-Begge d'Andenne, pour le plus grand bonheur des fidèles et des visiteurs.

### **Une œuvre menacée**

Des dégradations ont été observées en 2019. La couche picturale présente de nombreuses pertes d'adhérence, le vernis a développé des chancis très marqués et étendus et des anciennes retouches se sont altérées. Un constat d'état et une proposition de conservation-restauration ont été réalisés par l'IRPA en 2021.





## La chaire de vérité de la cathédrale de Bruxelles

### Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles

#### **De la manière la plus forte, la plus tendre et la plus spirituelle**

Difficile de rester indifférent face à cette œuvre du sculpteur anversois Hendrik Frans Verbruggen (1654-1725). La chaire à prêcher a même ébloui Victor Hugo (1802-1885) qui, après une visite à la cathédrale de Bruxelles, la décrit dans une lettre à sa femme : *C'est la création tout entière, c'est toute la philosophie, c'est toute la poésie, figurée par un arbre énorme qui porte dans ses rameaux une chaire, dans ses feuillages tout un monde d'oiseaux et d'animaux, à sa base Adam et Eve chassés par l'ange triste et suivis par la mort joyeuse et séparés par la queue du serpent, à son sommet la croix, la Vierge, l'Enfant Jésus et sous le pied de l'enfant la tête du serpent écrasée. Tout ce poème est sculpté et ciselé à plein chêne de la manière la plus forte, la plus tendre et la plus spirituelle.*

#### **L'homélie**

Aujourd'hui, une chaire est rarement utilisée. Mais jusqu'aux réformes du culte catholique dans les années 1960, ce meuble avait une fonction importante lors des célébrations eucharistiques. C'est depuis la chaire qu'un prêtre ou un diacre récitait l'homélie ou le "sermon". On y expose les lectures de la Bible qui ont été faites plus tôt au cours de la célébration de la messe. C'était la seule partie de la célébration qui se faisait en langue vernaculaire.

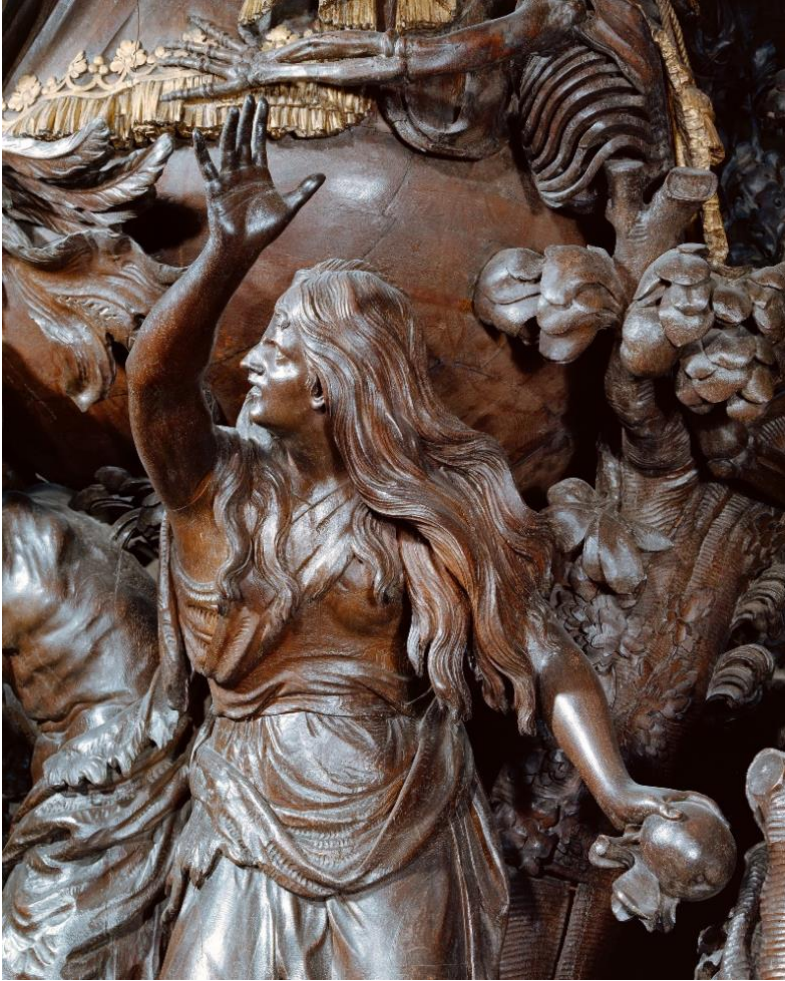
#### **De Louvain à Bruxelles**

La chaire a été fabriquée entre 1695 et 1699 pour l'église des Jésuites à Louvain, l'actuelle église Saint-Michel. Après la dissolution de l'ordre des Jésuites, le meuble a été échangé contre celui de la collégiale des Saints Michel et Gudule, aujourd'hui la cathédrale, en 1776. La stabilité de ce meuble très spécial était un défi, étant donné ses dimensions, près de 7 mètres de haut, et le fait qu'il se tenait libre et ne s'appuyait sur aucune partie, comme c'est habituellement le cas.

#### **Résine de Benjoin**

Aujourd'hui l'une des plus anciennes conservées en Belgique, son aspect très sombre compromet l'appréciation de sa qualité exceptionnelle. L'étude réalisée par les experts de l'IRPA a montré la faisabilité d'un retour à l'aspect d'origine, beaucoup plus clair, avec sa finition très particulière en résine de Benjoin. L'étude de l'œuvre permettra également d'en savoir davantage sur ce chef-d'œuvre de la sculpture baroque belge.





## Les plâtres du Monument au Travail de Constantin Meunier

### Musée Meunier, Ixelles

#### Monument au Travail

Au bord du Canal de Bruxelles, à Laeken, se dresse l'imposant *Monument au Travail*. Taillées dans la pierre et coulées en bronze, les sculptures de Constantin Meunier ont été conçues pour braver les siècles et les intempéries. Or, elles ont des pendants plus fragiles qui, cachés dans les réserves du Musée Meunier à Ixelles, échappent au regard des spectateurs. Il s'agit des modèles en plâtre qui, après la mort soudaine de l'artiste en 1905, sont restés dans son atelier. Le fait qu'ils n'aient jamais été exposés en cent ans peut s'expliquer par le manque d'intérêt pour les sculptures en plâtre au XX<sup>e</sup> siècle. Souvent considérées à tort comme de simples copies, les sculptures réalisées dans ce matériau « mineur » sont pourtant les témoins immédiats du génie du maître. Ce sont les moulages directs de modèles en cire ou en argile (détruits) sur lesquels l'artiste a souvent minutieusement travaillé pendant des mois, voire des années. Les plâtres permettent en effet de lire les moindres détails et l'inspiration que l'artiste a voulu transmettre à son modèle. Dans une étape ultérieure du processus créatif, ces plâtres sont également utilisés pour fabriquer les moules pour la coulée du bronze. Ils sont donc non seulement un produit artistique original – et souvent unique – aux très grandes qualités esthétiques mais aussi des pièces maîtresses dans un processus de production complexe pour obtenir des exemplaires dans d'autres matériaux. Aussi voit-on de plus en plus souvent ces pièces sortir des réserves obscures pour venir occuper une place de choix dans les salles des musées les plus en vue et les plus prestigieux du monde.

Toutefois, ce déplacement n'est pas si aisé. Les plâtres ont souvent une histoire mouvementée. Ils sont très peu résistants aux chocs physiques. De plus, ils sont sujets à la corrosion : s'ils sont conservés dans un endroit très humide, les structures en fer du plâtre risquent de rouiller, causant ensuite des fissures dans le plâtre et, à terme, son effritement. On observe également ce processus d'altération dans les plâtres du *Monument au Travail*. Des recherches approfondies, des interventions de stabilisation et des restaurations assez conséquentes sont nécessaires pour inverser la tendance.

#### Constantin Meunier (1831-1905)

Par ailleurs, l'auteur des plâtres du *Monument au Travail* est une sommité internationale, qui figure dans les plus grandes collections muséales du monde entier. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Constantin Meunier (1831-1905) a révolutionné le monde de l'art en prenant, pour la première fois, les ouvriers comme sujet de ses sculptures.

Le caractère anecdotique ou pittoresque dont ses contemporains avaient du mal à se défaire a, chez lui, laissé place à une représentation synthétique du corps humain héroïque. Meunier a rapidement gagné une reconnaissance internationale dans les milieux artistiques progressistes et ses œuvres ont été achetées par des collectionneurs influents et des musées prestigieux. D'éminents collègues, tels que Rodin, ont salué son travail. Plus tard, son œuvre marquera profondément l'histoire de l'art. Le mélange entre réalisme social et idéalisme initié par l'artiste préfigurera, entre autres, les images de propagande des régimes communistes du XX<sup>e</sup> siècle. Il est l'un des rares artistes belges qui figurent systématiquement dans tous les ouvrages généraux sur l'histoire de l'art, depuis les grottes de Lascaux à l'art contemporain. D'ici 2031 au plus tard, année de célébration du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'artiste, nous devrions pouvoir présenter à nouveau dans toute sa splendeur son précieux héritage en plâtre.

### **Le Musée Meunier**

La maison-atelier que Constantin Meunier s'est fait construire en 1899 dans la rue de l'Abbaye à Ixelles et la collection qu'elle abrite ont été acquises par l'État belge en 1936. Trois ans plus tard, le Musée Meunier ouvrait ses portes au public. Aujourd'hui encore, ce petit musée intime reste injustement méconnu. Or, cette collection unique possède une valeur patrimoniale tout à fait exceptionnelle. Outre les quelque 75 peintures et 450 œuvres sur papier de l'artiste, elle contient en effet pas moins de 210 sculptures. La plupart ont été coulées en bronze ; 90 sont en plâtre.





## Les costumes de ballet de James Ensor

### Mu.ZEE, Ostende

James Ensor (1860-1949) est l'un des peintres belges les plus influents de son temps. Nous connaissons tous les fantastiques peintures, dessins et gravures aux couleurs vives de l'illustre Ostendais, dispersés dans des collections aux quatre coins du monde. Mais qu'en est-il de ses compositions musicales et théâtrales, moins connues ?

#### Une passion pour la musique

La célèbre « chambre bleue » de la Maison Ensor abrite toujours l'harmonium que le couple de collectionneurs Albin et Emma Lambotte avait offert à l'artiste en 1906. C'est avec cet instrument que James Ensor a composé plusieurs fragments musicaux, qui ont ensuite été réunis en un ballet : *La Gamme d'Amour*. Il a non seulement créé la musique mais aussi écrit le scénario, conçu les décors festifs et les costumes multicolores. Cette œuvre raconte l'histoire d'amour entre Miamia, la fille d'un couple de propriétaires d'un magasin de jouets, et Fifrelin. Elle a été achevée en 1911 et jouée pour la première fois deux ans plus tard à Ostende.

#### Ensor, le costumier

Nous avons conservé plusieurs objets de ce ballet et de sa représentation : la musique, les dessins préparatoires des décors et des personnages, diverses affiches et les costumes. Après avoir séjourné quelque temps dans une collection privée, ces costumes insolites appartiennent désormais à la Ville d'Ostende depuis 1995 et sont conservés au Mu.ZEE. Il s'agit au total de six pièces en coton peint à l'aquarelle : deux robes, une chemise à manches courtes, une chemise à manches longues, une jupe et un pantalon. Certaines sont actuellement dans un état particulièrement fragile en raison de mystérieuses taches qui ont un impact majeur sur leur conservation à long terme.

#### De mystérieuses taches

En 2024, à l'occasion de l'année Ensor, une mise à l'honneur de ces costumes exceptionnels s'impose ! Outre un traitement de conservation-restauration, une étude technico-matérielle et historique sur l'origine de ces mystérieuses taches serait, elle aussi, particulièrement édifiante. Ces taches résulteraient-elles peut-être de la représentation même du ballet ? De plus, une analyse de la composition de la peinture utilisée pour la réalisation des costumes pourrait permettre de mieux comprendre leur processus de création : Ensor les a-t-il peints lui-même ? Enfin, les mystérieux noms découverts sur certaines pièces soulèvent, eux aussi, de nombreuses questions... Qui sont ces personnes ? Ensor a-t-il inscrit lui-même ces noms sur les costumes ? Il reste encore bien des énigmes à élucider !







## La statue Notre-Dame des Malades à Tournai

### Cathédrale Notre-Dame de Tournai

#### Chère aux Tournaisiens

Entre le double portail roman donnant accès à la nef centrale de la cathédrale Notre-Dame de Tournai, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, se trouve une remarquable statue de la Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame des malades*. Vous ne pouvez pas la manquer : elle accueille visiteurs, pèlerins et rois depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui le symbole de la cathédrale Notre-Dame et est, dès lors, chère aux Tournaisiens.

#### Du pèlerinage à la procession

Cette Vierge des malades était l'objet d'un pèlerinage annuel en septembre qui drainait, au Moyen-Âge, la foule des fidèles du diocèse médiéval de Tournai, incluant alors Gand, Bruges et Lille. Une copie en fut réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle et placée à l'intérieur de l'édifice. Chaque deuxième dimanche de septembre, cette copie est portée dans les rues de la cité lors de la Grande Procession historique. Celle-ci vient d'être inscrite au Patrimoine culturel immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

#### Des libraires et des peintres

Quant au porche où se tient la statue de Notre-Dame des malades, c'est là que se tenaient les ventes mobilières du chapitre, et tout un chacun pouvait y assister. Le chapitre avait, en effet, le droit de vendre sur sa juridiction, et celle-ci s'arrêtait au-delà du porche. Des libraires et surtout des peintres, en particulier anversois, pouvaient obtenir l'autorisation d'y exposer leurs œuvres et de les vendre. Le souvenir du contenu et du déroulé de ces ventes nous est toujours conservé dans une série de registres allant du milieu du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### Décapité

Détruites lors des saccages iconoclastes en 1566, les têtes de la statue de la Vierge et de l'Enfant ont été restaurées au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La main droite de la Vierge ainsi que la grappe de raisins que tient la Vierge seraient plus récentes (avant 1892). Aujourd'hui, la statue de la Vierge et son pilier, le trumeau, sont dégradés. Outre l'accumulation de poussières et de déchets, on remarque des noircissements et, sur les bas-reliefs en pierre bleue, un délitage. Ils nécessitent dès lors une restauration urgente. Cela permettra en outre de réaliser une étude monographique approfondie, ce que son état actuel ne permet pas.





## Les poupées religieuses de Wetteren

### Église Saint-Gertrude, Wetteren

Les églises belges conservent de nombreuses œuvres du patrimoine. Or, c'est une collection tout à fait insolite qui est exposée dans l'église Sainte-Gertrude à Wetteren : pas moins de 138 poupées d'environ trente centimètres, chacune revêtue de l'habit traditionnel des ordres monastiques féminins principalement de Belgique et de France. Cette collection est l'œuvre de feu Firmin De Waele, un chef d'entreprise de la région qui cultivait un vif intérêt pour les textiles et le patrimoine.

#### Habit, voile et coiffe

Peu après la Seconde Guerre mondiale, la Belgique comptait près de 50 000 couvents, soit environ six religieuses pour mille habitants. Au début des années 1950, le pape Pie XII (1876-1958) a appelé les religieuses à moderniser leur mode de vie et de pensée, y compris leur habit. Dans les années 1950, la plupart des congrégations ont donc (progressivement) modifié leurs habitudes. Lors du Concile Vatican II (1962-1965), l'ordre de moderniser l'habit a été fixé par un décret. L'habit, le voile et la coiffe traditionnels ont alors très vite disparu complètement de la circulation.

#### À leur image

Craignant que les connaissances sur les habits des ordres monastiques ne se perdent, Firmin De Waele (1920-2017), cogérant de la *Koninklijke Korsetfabriek DéWé International* basée à Schellebelle, a envoyé une poupée aux couvents de diverses congrégations. Il a demandé aux religieuses de l'ordre de confectionner elles-mêmes les vêtements et les accessoires des poupées, dans les mêmes matériaux et selon les mêmes techniques que leurs propres habits traditionnels. Son appel a trouvé un écho très favorable : c'est avec beaucoup d'attention, de soin et de minutie, que les sœurs se sont mises à habiller les poupées à leur image. Même les plus petits accessoires (anneaux, chapelets, clés...) ont été fabriqués sur mesure. Les poupées ont ensuite été envoyées et pourvues de la mention du nom du couvent, de son adresse et de la date de création de l'ordre.

#### Une mine d'informations

Monsieur De Waele a ensuite cédé la collection à l'église Christus Koning à Wetteren. Lors de la désacralisation de l'église en 2016, toutes les poupées ont été transférées à l'église Sainte-Gertrude, dans de la même commune. Cette collection exceptionnelle a une valeur historique et immatérielle majeure. Les poupées religieuses nous enseignent de quoi se composait l'habit traditionnel, dans quels matériaux il était réalisé et comment étaient portés l'habit, la coiffe et le voile au sein de chaque congrégation. En outre, chaque poupée témoigne du savoir-faire artisanal des religieuses des divers ordres. Elles constituent une véritable mine d'informations.

Malheureusement, on observe plusieurs dégradations. Les vêtements sont sales et il y a par endroits des taches rougeâtres et brunâtres, les cils des poupées se détachent, les épingles à cheveux s'oxydent... Un traitement de conservation et de restauration est indispensable afin d'assurer l'avenir de cette magnifique collection.

